

REVUE DE PRESSE

2026



SOMMAIRE

21 PARUTIONS

BSMART : "Smart Tech" - 15/01/2026

PLANÈTE ROBOTS : "LinkedIn" - 15/01/2026

TFlinfo.fr : "Les femmes restent largement minoritaires dans les laboratoires de physique" : Julie Grollier, physicienne, une femme dans un monde d'hommes" - 15/01/2026

AEF Info : "Enseignement supérieur et recherche : la revue de presse du 16 janvier 2026" - 16/01/2026

Aeromorning.com : "Julie Grollier, Lauréate de la 27e édition du Prix "Marius Lavet, Ingénieur et inventeur"" - 16/01/2026

BSMART : "Smart Tech" - 16/01/2026

BSMART (newsletter) : "Prix Marius Lavet 2026 : quand l'ingénieur devient faiseur de solutions" - 16/01/2026

BSMART.fr : "Prix Marius Lavet 2026 : quand l'ingénieur devient faiseur de solutions" - 16/01/2026

Centre Presse : "INNOVATION. La Poitevine Julie Grollier distinguée" - 16/01/2026

En 2 mots Poitou Charentes (newsletter) : "Vienne. Chercheuse poitevine récompensée" - 16/01/2026

Techniques-ingenieur.fr : "Le Prix Marius Lavet distingue une pionnière de la spintronique et du calcul neuromorphique" - 16/01/2026

Mesinfos.fr : "Corbeil-Essonnes : Julie Grollier reçoit le Prix Marius Lavet 2026" - 20/01/2026

BSMART : "Smart Tech" - 21/01/2026

We Demain : "Julie Grollier : "Inventer une IA plus sobre, c'est aussi une responsabilité scientifique" - 21/01/2026

Universite-paris-saclay.fr : "Julie Grollier, pionnière de la spintronique et du calcul neuromorphique, reçoit le Prix Marius Lavet 2026" - 23/01/2026

La semaine de l'Île-de-France : "Julie Grollier reçoit le Prix Marius Lavet 2026" - 27/01/2026

L'Essentiel Grenoble : "L'entretien : André-Jacques Auberton-Hervé, transmettre la passion des sciences" - 29/01/2026

SOMMAIRE

21 PARUTIONS

FRANCE BLEU : *"Ici Matin - Ici Normandie"* - 02/02/2026

FRANCE BLEU.FR : *"La caennaise Julie Grollier décroche le prestigieux Prix Marius Lavet"* - 02/02/2026
" - 16/01/2026

RADIO FRANCE.FR : *"La caennaise Julie Grollier décroche le prestigieux Prix Marius Lavet"* - 02/02/2026

LES ÉCHOS SOLUTIONS.fr : *"Former, accompagner et valoriser les "ingénieurs du progrès" - 04/02/2026*

Marius Lavet

Marius
Lavet
ingénieur et inventeur



Smart Tech

15 Janvier 2026
Durée de l'extrait : **00:10:58**
Heure de passage : **11h02**
Disponible jusqu'au :
15 Janvier 2027

DS Delphine
SABATTIER



Résumé: Le prix Marius Lavet 2026, dédié à l'ingéniosité et à l'innovation françaises, a été remis le 14 janvier. Il récompense le rôle clé des ingénieurs et a distingué Julie Grollier, physicienne et directrice de recherche au CNRS.

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

10:45 - 11:15

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

High-Tech - Electronique
Grand Public, Gestion
d'entreprise -
Management

https://www.linkedin.com/posts/plan%C3%A8te-robots_julie-grollier-laur%C3%A9ate-de-la-27e-%C3%A9dition-activity-7417571772570439681-QHVj?utm_source=share&utm_medium=member_desktop&rcm=ACoAACRhwIEB49Qo7IDGQ5_C7vkPrFEkNsctEV0



Planète Robots

4 784 abonnés

20 h · 🌐

[+ Suivre](#)

Julie Grollier, lauréate de la 27e édition du Prix « Marius Lavet, Ingénieur et inventeur ». Le 14 janvier 2026, à la **Maison des Arts et Métiers** (Paris 16), la cérémonie présidée par **Anne Lauvergeon**, Présidente de la commission gouvernementale Innovation 2030 et animée par **Etienne KRIEGER**, Professeur à **HEC Paris** a décerné le Prix « Marius Lavet, Ingénieur et inventeur » d'un montant de 15.000€ à Julie Grollier. Physicienne et directrice de recherche au CNRS / Thales, Julie Grollier est spécialiste de la spintronique et pionnière de l'informatique neuromorphique, qui vise à créer des puces électroniques inspirées du cerveau.

En 2017, Julie Grollier a notamment démontré qu'un nano-neurone artificiel pouvait reconnaître des chiffres prononcés, les résultats ont été publiés dans la revue Nature. En 2018, elle a obtenu la médaille d'argent du CNRS pour ses recherches sur ces nano-neurones artificiels.

Julie Grollier est également autrice d'un livre pour enfant « Estelle et Noé à la découverte de l'intelligence artificielle » aux éditions Milles Pages, et d'un recueil de poésie intitulé « Peau » aux éditions Tango Girafe.

Placée sous le signe de l'engagement sociétal, la 27e édition du Prix Marius Lavet affirme une conviction : face aux défis contemporains, l'ingénieur n'est pas un simple technicien, mais un faiseur de solutions. Le Prix est doté grâce au legs Chéreau-Lavet, abrité par la Fondation de France. Il est attribué chaque année pour rappeler le rôle central de l'ingénieur comme acteur du progrès, capable d'apporter des réponses aux grands enjeux de notre temps, environnementaux, climatiques, industriels et sociaux par l'action, l'invention et la responsabilité.

Les autres finalistes étaient:

- **André-Jacques Auberton-Herve**, Cofondateur de **Soitec** pionnier mondial du silicium sur isolant, acteur clé de la microélectronique et de la souveraineté industrielle européenne.
- **Eric Carreel**, serial entrepreneur, cofondateur d'**InvenTel** (Livebox), **Sculpteo**, **Withings**, figure emblématique de l'innovation grand public et de la santé numérique.
- **Dr. Luc JULIA**, cocréateur de Siri, expert international de l'intelligence artificielle, défenseur d'une IA pragmatique, éthique et centrée sur l'humain.
- **Pascale Senellart**, physicienne quantique, cofondatrice de Quandela pionnière des sources de photons uniques et des technologies quantiques intégrées.

Crédits : Association Marius Lavet

Production : Liberral Group



41

2 commentaires · 5 republications



Bravo



Commenter



Republier



Envoyer

"Les femmes restent largement minoritaires dans les laboratoires de physique" : Julie Grollier, physicienne, une femme dans un monde d'hommes



La physicienne Julie Grollier - Source : Agence F

- Assembler un million de neurones artificiels.
- La physicienne Julie Grollier s'inspire du fonctionnement de notre cerveau pour imaginer de nouveaux composants informatiques plus performants et moins gourmands en énergie.

• Elle retrace son parcours dans des grandes écoles et laboratoires très masculins. Nanotechnologies, neurosciences, physique quantique, science des matériaux, électronique, [mathématiques](#), informatique... De nombreuses disciplines se mêlent en permanence dans les réflexions de Julie Grollier. Lorsqu'elle arrive à Paris de sa Normandie natale, elle raconte à TF1info se retrouver au cours de ses études quasiment seule au milieu d'une foule de garçons : "Nous n'étions que trois filles dans une classe de quarante-deux. Ce n'était pas facile. Je ne savais pas trop ce que je voulais faire. Je souffrais du syndrome de l'imposteur. Les garçons disposaient d'un internat au contraire des filles qui en étions privées. Je trouvais ça injuste."

La Normande suit ensuite un cursus de mathématique et physique à l'École supérieure d'électricité. Elle entre ensuite à l'école Normale Supérieure de Cachan où elle soutient une thèse sur le "renversement d'aimantation par injection d'un courant polarisé en spin". Ce phénomène de spintronique permet de contrôler par un courant électrique la direction d'une aimantation dans des nano-objets. "Le magnétisme modifie la façon dont l'électricité circule. Un aimant retient tout seul pendant très longtemps sa direction et engendre une forme de mémoire", décrit la chercheuse.

Des serveurs inspirés du cerveau humain

Depuis 2015, la physicienne dirige une équipe au sein de l'Unité mixte de physique entre le CNRS et l'entreprise Thales. Objectif : créer des ordinateurs dont les processeurs neuromorphiques s'inspirent du fonctionnement des neurones biologiques du cerveau. "Nous avons commencé par réussir à faire fonctionner une dizaine d'éléments dans un tout petit réseau. Pour que ce soit utile, il faut incorporer des millions d'éléments. Nous savons que c'est possible parce que les composants existent en très grande quantité sur des puces mémoires."

Faire progresser des cartes graphiques et des algorithmes implique d'alimenter de plus en plus de serveurs. Or, cette boulimie engendre une consommation d'électricité exponentielle : "Ces dispositifs coûtent cher et posent des problèmes environnementaux. Mon travail consiste à repenser la conception des serveurs pour diminuer leur consommation. Notre cerveau consomme 100 à 1.000 fois moins d'énergie que l'intelligence artificielle. C'est un très bon support : il y a peu de différence entre un algorithme et des synapses."

Médaille d'argent du CNRS, prix de l'Académie des sciences, femme scientifique de l'année... La chercheuse vient également de remporter le prix de l'inventeur Marius Lavet : "C'est un beau métier, stimulant intellectuellement avec des professionnels passionnés. Cette reconnaissance nous permet de communiquer ce que l'on fait auprès du grand public".

Les normes sociales font que les filles se désintéressent de ce genre de sujet et très vite à l'école, on apprend que les garçons sont les meilleurs en math.

Julie Grollier, physicienne

En 2021, Julie Grollier coécrit une bande dessinée pour enfant "Estelle et Noé à la découverte des intelligences artificielles", aux éditions Mille Pages. "Pour moi, nous trouvons notre voie dès l'enfance. Il faut exposer les tout-petits à la physique et à ce qu'il se fait aujourd'hui. Les normes sociales font que les filles se désintéressent de ce genre de sujet et très vite à l'école, on apprend que les garçons sont les meilleurs en math." Entre les pages, les héros parlent de robot, d'ordinateurs, de langage binaire, d'éthique ou de neuroscience. "Personne ne comprend ce que je fais dans ma famille. J'avais envie de partager ce que je faisais avec mes neveux et leur raconter mes recherches."

La chercheuse aborde également sans détour la pression du milieu académique et ses problèmes de financement. "Chacun doit trouver son équilibre vie professionnelle vie privée. L'exigence et l'élitisme créent des attentes : pour devenir un chercheur de très haut niveau, il faut travailler H 24. Cela n'a rien de facile avec un

enfant." Les mentalités changent et la scientifique reconnaît qu'il devient plus facile de s'imposer : "L'éducation autour des biais inconscients porte ses fruits. Lorsque je suis arrivée dans mon laboratoire, j'étais la seule femme. Les femmes restent largement minoritaires : aujourd'hui, nous représentons 10 à 15% des effectifs. Le CNRS fait des efforts pour nous faciliter la vie".

Intégrer les femmes reste un défi pour les métiers scientifiques et de la tech. D'après une étude de l'INSEE, les femmes n'occupent qu'un quart des emplois dans le numérique et l'intelligence artificielle en France. Conscient de cette fracture, le Groupe TF1 lance la deuxième édition de Girl@tech. Quatre-vingts lycéennes et collégiennes de la région parisienne participent à des ateliers autour de l'utilisation des données et des algorithmes. La créatrice de contenu Estherium, qui vulgarise l'IA sur les réseaux sociaux, endosse le rôle de marraine d'honneur.



Enseignement supérieur et recherche : la revue de presse du 16 janvier 2026

Cette revue de presse agrège les articles publiés sur les sites internet des principaux médias nationaux au cours des 24 dernières heures. Les informations qui suivent n'engagent donc que les publications dont elles sont issues.

Enseignement supérieur

Universités

"C'est l'un des plus mauvais payeurs de l'île" : à Mayotte, l'université multiplie les dysfonctionnements ([ouest-france.fr](#)). Absence de travaux depuis le cyclone Chido, manque de place, enseignants non rémunérés, élections universitaires annulées... À Mayotte, l'université multiplie les problématiques.

Grandes écoles

Le futur campus privé ouvrira en 2026 Porte d'Aix ([lamarseillaise.fr](#)). Un nouveau campus privé "Omnes éducation" sort de terre à Marseille, Porte d'Aix. Le complexe accueillera, dès la rentrée septembre 2026, trois écoles : Inseec, ECE et Sup de Pub.

Un cursus spécialisé en IA ouvre à la rentrée à Marseille au sein d'un campus neuf à Porte d'Aix ([laprovence.com](#)). Ils ambitionnent de former à Marseille ni plus ni moins "les futurs dirigeants mondiaux de l'IA (Intelligence artificielle)" ([lire sur AEF info](#)).

Marseille : les Beaux-Arts face à "la privatisation du service public" ([laprovence.com](#)). Les professeurs des Beaux-Arts de Marseille mais aussi du conservatoire Barbizet et de l'Institut de formation artistique, l'Ifamm, ont fait une "haie du déshonneur" à leur direction générale à l'occasion d'un conseil d'administration, jeudi 15 janvier.

UTBM : "Un déficit de 20 % d'ingénieurs à l'horizon 2030" ([estrepublikain.fr](#)). Jeudi 15 janvier, sur le site de Sevenans, l'université de technologie de Belfort Montbéliard a présenté ses vœux pour l'année 2026.

École de journalisme à Metz reconnue par la profession : "Cela couronne le travail qui a été conduit depuis 2009" ([republiquain-lorrain.fr](#)). Céline Ségur est responsable du master Journalisme et médias numériques qui vient d'obtenir la reconnaissance de la profession. À la rentrée, elle dirigera la 16e école de journalisme française.

Vie étudiante

"Je me retrouve au pied du mur" : la galère des étudiants pour se loger dans l'une des pires villes de France (france3-regions.franceinfo.fr). Lyon fait pour la première fois son entrée dans le top 10 des pires villes de France pour les étudiants.

International

"Chaque étudiant est aussi un client" : l'université privée qui bouscule l'Allemagne (courrierinternational.com). Avec plus de 130 000 étudiants et 200 formations, l'IU Internationale Hochschule attire ceux que le système allemand exclut.

Cursus et insertion

Parcoursup

Parcoursup 2026 : comment booster son dossier de candidature ? (larepubliquedespyrenees.fr). Le début des inscriptions pour certaines formations débute le lundi 19 janvier. Jusqu'au 31 mars inclus, les lycéens ou étudiants en réorientation ont la possibilité de formuler 10 vœux, plus 10 vœux supplémentaires.

À lire également :

- **Parcoursup 2026 : comment établir un budget pour financer ses études et anticiper les démarches ?** (lest-eclair.fr)
- **Parcoursup 2026 : la fin de la première étape et le début de la deuxième approchent, voici ce qui attend les élèves** (centrepresseaveyron.fr)
- **Alsace. Ouverture des inscriptions sur Parcoursup : le grand saut des 18 000 Terminales de la région** (dna.fr)

Formations

Réforme du BUT : les "vrais chiffres" de réussite selon les directeurs d'IUT (leparisien.fr). Selon une enquête menée par l'assemblée des responsables d'IUT auprès de 103 instituts, le nouveau diplôme en trois ans affiche de meilleurs résultats que ne l'indiquent les statistiques officielles.

Université : quoi de neuf dans les études de santé ? (sudouest.fr). Critiquées, les deux voies d'accès aux filières de médecine, maïeutique, odontologie et pharmacie sont remises en question.

Enseignants

Réforme de la formation des enseignants : les futurs professeurs démotivés par la potentielle annulation du nouveau concours (lemonde.fr). Faute de budget voté pour 2026, la réforme qui déplace le concours enseignant de bac +5 à bac +3 risque de ne pas être mise en place ([lire sur AEF info](https://lire-sur-aeef.info)).

SNU

Service national volontaire : l'armée mise sur les réseaux sociaux pour séduire les jeunes, "habituellement, on est plus institutionnels" (france3-regions.franceinfo.fr). Les candidatures ont ouvert lundi 12 janvier. Le service national volontaire accueillera ses premières recrues, âgées de 18 à 25 ans, en septembre.

Recherche et Innovation

Défense

La France en première ligne de l'Europe de la Défense (lamarseillaise.fr). Le président Emmanuel Macron a appelé, jeudi à Istres, la France et ses armées à consentir "des efforts à la mesure de notre rude époque".

IA

Intelligence artificielle et supercalculateur à Bordeaux : "Derrière les promesses de modernité, des arbitrages très concrets" (sudouest.fr). Dans un contexte de vaste projet de pôle numérique de l'IA à Bordeaux, le député écologiste Nicolas Thierry appelle à ne pas "subir passivement" cette révolution technologique.

Grandes écoles

"La chaire nous permettra de mieux comprendre les motivations d'achat des consommateurs" (lejournaldesentreprises.com). L'école de management nantaise Audencia a lancé, en septembre 2025, une chaire de recherche pour décrypter les comportements des consommateurs.

Chercheuse

"Les femmes restent largement minoritaires dans les laboratoires de physique" : Julie Grollier, physicienne, une femme dans un monde d'hommes (tf1info.fr). Assembler un million de neurones artificiels. La physicienne Julie Grollier s'inspire du fonctionnement de notre cerveau pour imaginer de nouveaux composants informatiques plus performants et moins gourmands en énergie.

AEF info est un **groupe de presse professionnelle numérique et organisateur d'événements**. AEF info produit tous les jours une information de haute qualité qui mobilise une équipe de **80 journalistes** spécialisés permanents à Paris et en régions.

C'est un outil de travail, d'aide à la décision, d'information et de documentation utilisé tous les jours par plus de **20 000 professionnels et 2 000 organisations abonnées** (médias, institutions, collectivités territoriales, entreprises, fédérations, syndicats, associations).

5 SERVICES D'INFORMATION, 18 DOMAINES ET 2 HEBDOS

Les cinq services d'information spécialisés d'AEF info diffusent (Social RH, Enseignement Recherche, Développement durable, Habitat & urbanisme, Sécurité Globale) à leurs abonnés un service d'information continue par courrier électronique et via l'application mobile. Être abonné à ces services, c'est avoir l'assurance d'être informé rapidement, précisément et objectivement des faits essentiels.

Cliquez ici pour tester gratuitement les services d'information AEF info

Julie Grollier, Lauréate de la 27^e édition du Prix « Marius Lavet, Ingénieur et inventeur »



Le 14 janvier 2026, à la Maison des Arts & ; Métiers (Paris 16), la cérémonie présidée par Anne Lauvergeon, Présidente de la commission gouvernementale Innovation 2030 et animée par Étienne Krieger, Professeur à HEC a décerné le Prix « Marius Lavet, Ingénieur et inventeur » d'un montant de 15.000€ à **Julie Grollier**.

Physicienne et directrice de recherche au CNRS / Thales, Julie Grollier est spécialiste de la spintronique et pionnière de l'informatique neuromorphique, qui vise à créer des puces électroniques inspirées du cerveau. En 2017, Julie Grollier a notamment démontré qu'un nano-neurone artificiel pouvait reconnaître des chiffres prononcés, les résultats ont été publiés dans la revue *Nature*. En 2018, elle a obtenu la médaille d'argent du CNRS pour ses recherches sur ces nano-neurones artificiels.

Julie Grollier est également autrice d'un livre pour enfant « *Estelle et Noé à la découverte de l'intelligence artificielle* » aux éditions Milles Pages, et d'un recueil de poésie intitulé « *Peau* » aux éditions Tango Girafe.

Placée sous le signe de l'engagement sociétal, la 27^e édition du Prix Marius Lavet affirme une conviction : face aux défis contemporains, l'ingénieur n'est pas un simple technicien, mais un faiseur de solutions. Le Prix est doté grâce au legs Chéreau-Lavet, abrité par la Fondation de France. Il est attribué chaque année pour rappeler le rôle central de l'ingénieur comme acteur du progrès, capable d'apporter des réponses aux grands enjeux de notre temps, environnementaux, climatiques, industriels et sociaux par l'action, l'invention et la responsabilité.

Les finalistes et la lauréate du Prix « Marius Lavet, ingénieur et inventeur »

• **Julie Grollier** - Chercheuse CNRS, spécialiste de la spintronique et du calcul neuromorphique, à l'avant-garde d'une informatique inspirée du cerveau et plus sobre énergétiquement, **lauréate**

- **André-Jacques Auberton-Hervé** - Cofondateur de **Soitec** , pionnier mondial du silicium sur isolant, acteur clé de la microélectronique et de la souveraineté industrielle européenne.
- **Éric Carreel** - Serial entrepreneur, cofondateur d' **Inventel (Livebox)** , **Sculpteo** , **Withings** , figure emblématique de l'innovation grand public et de la santé numérique.
- **Luc Julia** - Cocréateur de **Siri** , expert international de l'intelligence artificielle, défenseur d'une IA pragmatique, éthique et centrée sur l'humain.
- **Pascale Senellart** - Physicienne quantique, cofondatrice de **Quandela** , pionnière des sources de photons uniques et des technologies quantiques intégrées.

Les membres du jury

Présidé par Jean-Claude Lehmann, ancien Président de l'Académie des technologies, le jury réunissait des représentants des membres fondateurs, des experts de l'innovation et de l'industrie, ainsi que des acteurs engagés dans la transmission des sciences et des techniques aux jeunes générations.

Transmettre aux jeunes : les ateliers lycéens

L'événement a donné la parole aux lycéens à travers une synthèse de six ateliers consacrés à l'ingénierie comme métier de sens, d'action et d'avenir :

- Ingénieur et impact sociétal,
- Compétences d'aujourd'hui et de demain,
- Intelligence artificielle,
- Climat et environnement,
- Innovation et quête de sens,
- Entrepreneuriat et start-up.

À propos du Prix Marius Lavet

Marius Lavet (1894-1980) fut l'un des grands ingénieurs-inventeurs français. Pionnier de la mécatronique, son nom demeure attaché au **moteur pas-à-pas Lavet** qui équipe nombre d'équipements automobiles, robotiques, industriels et aéronautiques. Inventeur prolifique, pédagogue reconnu, pionnier de la mécatronique, il a fait d'une inventivité permanente, de la **transmission du savoir** et de l' **innovation utile** les piliers de sa démarche.

Sans héritiers directs, Marius Lavet a choisi de transmettre son patrimoine pour faire vivre, au-delà de sa vie, une vision exigeante et engagée de l'ingénierie. Le Prix Lavet est l'expression directe de ce legs et célèbre l'ingéniosité et l'innovation française en récompensant chaque année des ingénieurs. Soulignant l'importance de leur rôle dans le développement économique et social, le prix s'attache à mettre en avant le parcours d'ingénieurs

qui cherchent, par leur connaissance et leur inventivité à transcender les enjeux de la Société pour agir et apporter des solutions concrètes.

Source: Marius Lavet



Smart Tech

16 Janvier 2026
Durée de l'extrait : **00:11:01**
Heure de passage : **10h47**
Disponible jusqu'au :
16 Janvier 2027

DS Delphine
SABATTIER



Résumé: Le prix Marius Lavet 2026 a été décerné à Julie Grolier, physicienne et directrice de recherche au CNRS, pour ses contributions en spintronique et intelligence artificielle. Le jury a salué son parcours académique et ses collaborations industrielles. Le débat a souligné le manque de reconnaissance des ingénieurs en France et l'importance de former davantage d'experts, notamment des femmes, dans les technologies numériques.

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

10:45 - 11:15

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

High-Tech - Electronique
Grand Public, Gestion
d'entreprise -
Management

SMART TECH

**Prix Marius Lavet 2026 : quand l'ingénieur devient faiseur de solutions**

La physicienne Julie Grollier, spécialiste de la spintronique et pionnière de l'informatique neuromorphique, est lauréate du Prix Marius Lavet 2026. Une distinction qui célèbre une vision engagée de l'ingénierie, au croisement de l'innovation technologique, de la recherche de pointe et des grands enjeux sociétaux. Décryptage d'un prix en pleine évolution, porté par un jury rajeuni et une génération d'ingénieurs résolument tournée vers l'impact.

[Voir la vidéo](#)

SMART PATRIMOINE

**Faut-il investir en Asie et sur les émergents cette année ?**

Jeudi 15 janvier 2026, retrouvez Bing Yuan (Gérante émergent, actions internationales, Edmond de Rothschild AM) dans SMART PATRIMOINE, une émission présentée par Nicolas Pagniez.

[Voir la vidéo](#)



Les chefs sont-ils des boulets ?

Ce jeudi, SMART JOB pose une question qui fâche : et si les patrons, managers et autres décideurs étaient tout simplement inutiles ?

[Voir la vidéo](#)

SMART BOURSE



TSMC en vedette après ses résultats

SMART BOURSE du 15 janvier 2026

[Voir la vidéo](#)

LEX INSIDE



"Report de l'entretien préalable", "Omnibus numérique : ce qu'il faut savoir" et "Multiplication des contrôles fiscaux"

Jeudi 15 janvier 2026, retrouvez Stéphanie Némarg-Attias (Avocate fondatrice, Qomit), Stéphanie Foulgoc (Associée, Next avocats) et Sébastien Mayoux (Avocat, Barthélémy avocats) dans LEX INSIDE, une émission présentée par Arnaud Dumourier.

Voir la vidéo

Vous aimez cette newsletter ?
Partagez-la et suivez-nous sur les réseaux sociaux :

 LinkedIn  Twitter  Youtube  Instagram

Si ça n'est pas déjà fait : [pour vous inscrire à la newsletter c'est ici](#)

Pour toute question, remarque ou idée de sujet, ou pour devenir partenaire,
écrivez-nous : contact@bsmart.fr.

Et toujours plus d'info éco sur www.bsmart.fr

Cet email vous est adressé car vous êtes abonné(e) à la newsletter BSMART TV.

Editeur de la Newsletter : société BSMART TV, SAS au capital de 2.044 euros, dont le siège social est situé 25 rue Chateaubriand 75008 PARIS, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro 882 644 677.

https://www.bsmart.fr/video/31736-smart-tech-15-janvier-2026?utm_campaign=newsletter&utm_source=B+SMART&utm_medium=20260116

B SMART
-L'Orange

En directLa Nuit des AudacieuxPodcastsNewslettersEvénementsEmissionsThématiques

SMART - L'Orange

SMART - L'Orange

SMART - L'Orange

SMART - L'Orange

SMART - L'Orange

SMART - L'Orange

SMART - L'Orange

SMART TECH • jeu. 15/01/26

Extraits de la même émission

1 vidéos

Cybercriminalité : 2025, l'année où les lignes ont cédé

SMART TECH

27m

Prix Marius Lavet 2026 : quand l'ingénieur devient faiseur de solutions

La physicienne Julie Grollier, spécialiste de la spintronique et pionnière de l'informatique neuromorphique, est lauréate du Prix Marius Lavet 2026. Une distinction qui célèbre une vision engagée de l'ingénierie, au croisement de l'innovation technologique, de la recherche de pointe et des grands enjeux sociétaux. Décryptage d'un prix en pleine évolution, porté par un jury rajeuni et une génération d'ingénieurs résolument tournée vers l'impact.

B SMART
-L'Orange

B SMART -L'Orange

B SMART -L'Orange

SMART TECH • jeu. 15/01/26

Prix Marius Lavet 2026 : quand l'ingénieur devient faiseur de solutions

La physicienne Julie Grollier, spécialiste de la spintronique et pionnière de l'informatique neuromorphique, est lauréate du Prix Marius Lavet 2026. Une distinction qui célèbre une vision engagée de l'ingénierie, au croisement de l'innovation technologique, de la recherche de pointe et des grands enjeux sociétaux. Décryptage d'un prix en pleine évolution, porté par un jury rajeuni et une génération d'ingénieurs résolument tournée vers l'impact.

viennne | express

l'essentiel

INNOVATION

La Poitevine Julie Grollier distinguée

Le 14 janvier, à la Maison des Arts et métiers, la cérémonie présidée par Anne Lauvergeon, présidente de la commission gouvernementale Innovation 2030 et animée par Étienne Krieger, professeur à HEC, a décerné le prix « Marius Lavet, ingénieur et inventeur », d'un montant de 15.000 € à Julie Grollier.

Née à Poitiers, physicienne et directrice de recherche au CNRS/Thales, Julie Grollier est spécialiste de la spintronique et pionnière de l'informatique neuromorphique, qui vise à créer des puces électroniques inspirées du cerveau. En 2017, Julie Grollier a notamment démontré qu'un nano-neurone artificiel pouvait reconnaître des chiffres prononcés, les résultats ont été publiés dans la revue *Nature*. En 2018, elle a obtenu la médaille d'argent du CNRS pour ses recherches sur ces nano-neurones artificiels.

EN 2 MOTS POITOU
CHARENTES
(NEWSLETTER)

Edition : 16 janvier 2026 P.2
Famille du média : Médias
professionnels
Périodicité : Quotidienne
Audience : N.C.
Sujet du média : Economie - Services



Journaliste : -
Nombre de mots : 43

Vienne

Chercheuse poitevine récompensée .- A Poitiers, la physicienne et directrice de recherche au CNRS/Thales Julie Grollier a remporté le prix Marius Lavet, ingénieur et inventeur. Elle est spécialisée dans la spintronique et l'informatique neuromorphique (neurones artificiels). (CPNR86 16/01 p.7)



Le Prix Marius Lavet distingue une pionnière de la spintronique et du calcul neuromorphique



La 27^e édition du Prix « Marius Lavet, Ingénieur et inventeur » a distingué Julie Grollier pour ses travaux à la croisée de la physique et des technologies numériques. Cette récompense met en lumière un parcours scientifique reconnu, en prise avec les enjeux actuels de l'ingénierie. Techniques de l'Ingénieur, présent lors de la cérémonie de remise du prix, retrace le parcours de la lauréate.

Le 14 janvier 2026, à la Maison des Arts & Métiers à Paris, le Prix « Marius Lavet, Ingénieur et inventeur » a été décerné à Julie Grollier, à l'issue d'une cérémonie placée sous le signe de l'engagement sociétal et de l'innovation utile. Techniques de l'Ingénieur a participé à l'événement, représenté par Sylvie Darly et Angela Martin, respectivement Directrice éditoriale et éditrice. Invitées par l'organisation du prix, elles étaient membres du jury.

Doté d'un montant de 15 000 euros, ce prix distingue chaque année un parcours d'ingénieur ou de chercheur incarnant l'inventivité, la responsabilité et la capacité à apporter des solutions concrètes aux grands défis contemporains.

Un prix ancré dans l'histoire de l'ingénierie française

Créé grâce au legs Chéreau-Lavet et abrité par la Fondation de France, le Prix Marius Lavet rend hommage à cet ingénieur-inventeur français majeur du XX^e siècle, pionnier de [la mécanique](#) et inventeur du moteur pas à pas qui porte son nom. Sans héritiers directs, Marius Lavet a souhaité transmettre son patrimoine pour faire vivre une conception exigeante de l'ingénierie, fondée sur la transmission du savoir, l'innovation et l'utilité sociale.

La 27^e édition du prix s'inscrit pleinement dans cette filiation. Elle affirme que, face aux enjeux environnementaux, climatiques, industriels et sociaux, l'ingénieur ne se limite pas à un rôle technique, mais devient un acteur central du progrès et de la transformation de la société.

À la frontière entre physique, intelligence artificielle et transmission



Julie Grollier - ©Association Marius Lavet

Physicienne et directrice de recherche au CNRS, rattachée à Thales, Julie Grollier est reconnue internationalement pour ses travaux en spintronique et en informatique neuromorphique. Cette discipline vise à concevoir des composants électroniques inspirés du fonctionnement du cerveau humain, capables de traiter l'information de manière plus efficace et plus sobre sur le plan énergétique.

En 2017, ses travaux ont franchi une étape décisive lorsqu'elle a démontré qu'un nano-neurone artificiel était capable de reconnaître des chiffres prononcés. Cette avancée a ouvert des perspectives nouvelles pour le développement de puces neuromorphiques, susceptibles de répondre aux limites énergétiques des architectures informatiques actuelles. En 2018, ces recherches ont été récompensées par la médaille d'argent du CNRS, confirmant la portée scientifique et technologique de ses travaux.

Au-delà de ses recherches, Julie Grollier s'illustre également par son engagement dans la diffusion des savoirs. Elle est l'autrice d'un livre jeunesse consacré à la découverte de l'intelligence artificielle, ainsi que d'un recueil de poésie, témoignant d'un parcours singulier où sciences, pédagogie et création se croisent. Cette dimension a fortement résonné avec l'esprit du prix, qui valorise la capacité des ingénieurs à dialoguer avec la société et à transmettre.

Une sélection reflétant la diversité de l'innovation

La lauréate était entourée de finalistes aux profils variés, issus de la recherche académique, de l'entrepreneuriat et de l'industrie. Parmi eux figuraient notamment Luc Julia, Pascale Senellart ou encore Éric Carreel, illustrant la diversité des formes que peut prendre l'innovation aujourd'hui. Le jury, présidé par Jean-Claude Lehmann, réunissait des représentants de l'industrie, de l'innovation et de la transmission scientifique.



Le Prix Marius Lavet distingue une pionnière de la spintronique et du calcul neuromorphique

16 Janvier 2026

www.techniques-ingenieur.fr

p. 3/3

[Visualiser l'article](#)

La cérémonie a également donné une place importante aux lycéens, à travers la restitution de six ateliers consacrés à l'ingénierie comme métier de sens, abordant par exemple l'impact sociétal, l'intelligence artificielle, le climat ou encore l'entrepreneuriat. Cette dimension pédagogique prolonge l'ambition du prix, laquelle est de susciter des vocations, en rappelant que l'ingénierie est un levier essentiel pour construire l'avenir.

Corbeil-Essonnes : Julie Grollier reçoit le Prix Marius Lavet 2026

La physicienne du CNRS et de Thales Julie Grollier a été distinguée pour ses travaux pionniers en spintronique et informatique neuromorphique lors d'une cérémonie à Paris.



© DR - Julie Grollier est physicienne au CNRS et à Thales.

Le Prix Marius Lavet, Ingénieur et inventeur a été décerné à la Corbeil-Essonnoises **Julie Grollier**, mi-janvier, à la Maison des Arts & Métiers. Dotée de 15 000 euros, cette distinction récompense la physicienne et directrice de recherche au **CNRS / Thales** pour ses contributions majeures à la **spintronique** et à l'**informatique neuromorphique**, une discipline visant à concevoir des puces électroniques inspirées du fonctionnement du cerveau humain.

Présidée par **Anne Lauvergeon**, présidente de la commission gouvernementale **Innovation 2030**, la cérémonie était animée par **Étienne Krieger**, professeur à **HEC**. Elle s'inscrivait dans le cadre de la 27e édition d'un prix qui entend rappeler le rôle central de l'ingénieur face aux grands enjeux contemporains.

Une recherche à l'avant-garde de l'intelligence artificielle

Spécialiste reconnue de la **spintronique**, Julie Grollier s'est imposée comme l'une des pionnières du calcul neuromorphique. En 2017, elle a notamment démontré qu'un nano-neurone artificiel pouvait reconnaître des chiffres prononcés, des travaux publiés dans la revue *Nature*. En 2018, ses recherches sur ces nano-neurones artificiels lui ont valu la médaille d'argent du [CNRS](#).

Au-delà de la recherche fondamentale, la lauréate développe également une activité de **transmission**

scientifique . Elle est autrice d'un ouvrage jeunesse, *Estelle et Noé à la découverte de l'intelligence artificielle* , publié aux éditions Mille Pages, ainsi que d'un recueil de poésie intitulé *Peau* , aux éditions Tango Girafe.

Concours d'innovation 2025: deux chercheurs entrepreneurs du CNRS distingués

Un prix placé sous le signe de l'engagement sociétal

Doté grâce au legs Chéreau-Lavet, abrité par la Fondation de France , le Prix « Marius Lavet, Ingénieur et inventeur » est attribué chaque année pour souligner la capacité des ingénieurs à apporter des réponses concrètes aux défis environnementaux, climatiques, industriels et sociaux. Cette 27e édition affirme une conviction forte : l'ingénieur n'est pas un simple technicien, mais un faiseur de solutions, engagé et responsable.

Aux côtés de Julie Grollier, plusieurs figures majeures de l'innovation figuraient parmi les finalistes :

- **André-Jacques Auberton-Hervé** , cofondateur de Soitec et acteur clé de la microélectronique européenne,
- **Éric Carreel** , serial entrepreneur et cofondateur d'Intelvel, Sculpteo et Withings,
- **Luc Julia** , cocréateur de Siri et expert international de l'intelligence artificielle,
- **Pascale Senellart** , physicienne quantique et cofondatrice de Quandela.

Transmettre aux jeunes générations

L'événement a également mis en lumière la transmission des sciences et des techniques aux jeunes, avec une restitution de six ateliers lycéens consacrés à l'ingénierie comme métier de sens et d'avenir. Les échanges ont porté sur l'impact sociétal de l'ingénieur, les compétences de demain, l'intelligence artificielle, le climat, la quête de sens et l'entrepreneuriat.

Présidé par **Jean-Claude Lehmann** , ancien président de l'Académie des technologies, le jury réunissait experts de l'innovation, représentants industriels et acteurs engagés dans la diffusion de la culture scientifique.



Smart Tech

21 Janvier 2026

Durée de l'extrait : 00:11:00

Heure de passage : 10h47

Disponible jusqu'au :

21 Janvier 2027



Résumé: Le prix Marius Lavet a été décerné à Julie Grolier, physicienne et directrice de recherche au CNRS, pour son travail en spintronique et intelligence artificielle. Le jury a salué son parcours académique et ses collaborations industrielles. Le débat a souligné le rôle crucial des ingénieurs en France, malgré un manque de reconnaissance et de formation, notamment pour les femmes.

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

10:45 - 11:15

Audience : N.C

Thématique de l'émission :

High-Tech - Electronique
Grand Public, Gestion
d'entreprise -
Management

Julie Grollier : "Inventer une IA plus sobre, c'est aussi une responsabilité scientifique"



Julie Grollier lors de la remise du Prix Marius Lavet le 14 janvier 2026 à la Maison des Arts & Métiers à Paris. - © Association Marius Lavet

Lauréate du Prix "Marius Lavet, ingénieur et inventeur" 2026, la physicienne Julie Grollier travaille à une autre manière de faire de l'intelligence artificielle : plus frugale, plus locale, plus inspirée du vivant. À la croisée de la recherche fondamentale, de l'industrie et de la transmission, elle défend une science du temps long, ancrée dans les limites physiques... et planétaires.

Il existe une autre voie pour l'IA. À mesure que l'intelligence artificielle s'impose dans nos usages quotidiens, sa facture énergétique devient impossible à ignorer. [Centres de données voraces](#), modèles toujours plus massifs, infrastructures lourdes : le numérique, loin d'être immatériel, pèse de plus en plus lourd sur les ressources. C'est précisément ce décalage qui nourrit les travaux de Julie Grollier, spécialiste de spintronique et pionnière de l'informatique neuromorphique.

Directrice de recherche au CNRS et au sein de Thales, elle explore depuis plus de quinze ans une piste radicale : repenser le matériel informatique lui-même, en s'inspirant directement du fonctionnement du cerveau. Non pas pour imiter l'intelligence humaine, mais pour retrouver ce qui fait sa force première : une efficacité énergétique inégalée.

Un prix qui parle d'engagement

C'est cette vision, à la fois scientifique et sociétale, que vient saluer le Prix "Marius Lavet", remis en janvier 2026. Un prix qui distingue des ingénieurs et inventeurs capables de relier innovation, responsabilité et

transmission, et qui s'inscrit dans une volonté affirmée de donner du sens au progrès technique. Pour Julie Grollier, cette reconnaissance dépasse largement son parcours personnel.

Vous venez de recevoir le Prix Marius Lavet en janvier 2026. Comment l'avez-vous accueilli ?

J'ai été très touchée. Il y avait des finalistes extrêmement impressionnants, donc être sélectionnée m'a beaucoup émue. Et surtout, ce prix est porté par une association très engagée dans la promotion du métier d'ingénieur auprès des lycéens. Cette dimension de transmission est très alignée avec ce qui me tient à cœur, peut-être même au-delà de mon parcours de recherche.

Vous travaillez sur l'informatique neuromorphique. Concrètement, de quoi parle-t-on ?

Dans mon groupe, nous concevons des neurones et des synapses artificiels nanométriques. On s'inspire du cerveau, mais de manière très simplifiée. Les synapses, ce sont des grains de mémoire ; les neurones, des éléments dynamiques qui accumulent des signaux puis déclenchent une impulsion quand un seuil est franchi. Pour fonctionner, tout cela a besoin de très peu d'énergie. Notre objectif est donc de reproduire ces principes avec des composants magnétiques à l'échelle du nanomètre.

À quoi ressemble votre quotidien dans votre laboratoire ?

Mon travail se situe vraiment à l'interface entre plusieurs disciplines. Au quotidien, on conçoit et on fabrique des composants nanométriques, puis on les caractérise expérimentalement. Cela veut dire passer du temps en salle blanche pour fabriquer les dispositifs, utiliser des instruments de mesure très fins pour comprendre leur comportement physique, et ensuite travailler sur la manière de les assembler en réseaux fonctionnels.

Une autre grande partie du travail consiste à comprendre comment exploiter la physique de ces composants pour effectuer des tâches utiles : reconnaissance vocale, traitement d'images, apprentissage simple. On ne se contente pas de fabriquer un composant qui fonctionne, on cherche à comprendre comment ses propriétés physiques - le bruit, la dynamique, les seuils - peuvent devenir des ressources pour le calcul. C'est une recherche très itérative, où l'on fait sans cesse des allers-retours entre la théorie, l'expérience et les premières démonstrations applicatives.

En quoi cela pourra avoir un impact sur l'IA ?

Aujourd'hui, les algorithmes d'IA sont inspirés du cerveau, mais ils tournent sur des ordinateurs qui n'ont rien à voir avec ce type de structure. Résultat : une consommation d'électricité énorme. Dans le cerveau, mémoire et calcul sont intimement mêlés, ce qui évite de déplacer sans cesse des données. C'est une des raisons pour lesquelles il est 100 à 1 000 fois plus efficace énergétiquement que nos machines actuelles.

Votre objectif est donc avant tout énergétique ?

Oui, même si cela peut aussi amener à adapter les algorithmes. L'enjeu principal est de faire fonctionner des systèmes intelligents avec beaucoup moins d'énergie. À terme, cela ouvre la voie à des IA embarquées sur des appareils compacts comme des smartphones. Et capables de traiter des données localement, sans passer par le cloud.

Où en êtes-vous aujourd'hui dans vos recherches ?

Nous avons commencé à fabriquer des nanosynapses dès 2009, des nanoneurones vers 2015. En 2022, nous avons assemblé de petits réseaux de quelques dizaines d'éléments. Aujourd'hui, nous travaillons sur des systèmes de plusieurs centaines à un millier de composants. Le défi suivant sera le passage à des millions, voire plus, ce qui est envisageable car ces composants existent déjà dans l'industrie, pour d'autres usages.

Pourra-t-on un jour parler d'IA, voire plus largement de monde numérique, compatible avec les limites planétaires ?

C'est trop tôt pour l'affirmer. Dans un premier temps, ces puces serviront à des tâches plus simples, embarquées dans des objets du quotidien. Mais l'idée forte, c'est de traiter les données sur place, de préserver la confidentialité, et de réduire drastiquement les flux vers les centres de données.

Votre laboratoire est un partenariat public-privé. Qu'est-ce que cela change ?

Le laboratoire Albert Fert a été créé dès l'origine comme un laboratoire commun entre le CNRS et l'industrie. Cela facilite le lien entre recherche fondamentale et applications. Dans mon équipe, chercheurs CNRS et chercheurs Thales travaillent ensemble. On reste une petite équipe académique - une quinzaine de personnes en comptant les étudiants -, mais avec un vrai soutien pour aller vers des démonstrateurs concrets.

La souveraineté technologique est-elle un sujet pour vous ?

Oui, clairement. Nos partenariats sur ces travaux sont exclusivement européens. C'est important de développer ces technologies en Europe, avec nos propres choix scientifiques et industriels.

Vous avez aussi écrit un livre pour enfants sur l'IA. Pourquoi ?

Parce que les trajectoires se jouent très tôt. Quand on ne connaît pas un métier, on ne peut pas se projeter. J'avais envie de montrer aux enfants ce qu'est la recherche aujourd'hui, de manière accessible. C'est aussi pour cela que je vais occasionnellement parler de mon métier dans les lycées.

Vous êtes aussi autrice de poésie. Qu'est-ce que cela vous apporte ?

C'est une autre forme d'expression. Je pense que science et poésie partent d'une même intention créative. Dans les deux cas, les idées surgissent souvent de manière intuitive, presque inconsciente. Ensuite seulement, la science cadre, teste, démontre. L'origine, elle, est commune.

Julie Grollier, pionnière de la spintronique et du calcul neuromorphique, reçoit le Prix Marius Lavet 2026

Le 14 janvier, le jury de la 27^e édition du Prix Marius Lavet « Ingénieur et inventeur » a distingué Julie Grollier, du Laboratoire Albert Fert, pour ses travaux à la croisée de la physique et des technologies numériques.

Directrice de recherche CNRS au [Laboratoire Albert Fert](#) (LAF - Univ. Paris-Saclay/CNRS/Thales), Julie Grollier est une physicienne reconnue à l'international pour ses travaux en spintronique et en informatique neuromorphique, un champ de recherche qui explore de nouvelles architectures électroniques inspirées du cerveau humain, visant à améliorer à la fois l'efficacité du traitement de l'information et la sobriété énergétique des technologies numériques.

En 2005, alors qu'elle vient d'être recrutée comme chargée de recherche CNRS au sein de l'unité mixte de physique CNRS-Thales, rebaptisée en 2023 Laboratoire Albert Fert, elle commence à s'intéresser aux effets fondamentaux de la spintronique, et plus particulièrement aux interactions entre électrons de conduction et matière aimantée. Grâce à une bourse ERC, elle poursuit ses travaux jusqu'à franchir, en 2017, une étape décisive. Elle parvient à démontrer la capacité d'un nano-neurone artificiel à reconnaître des chiffres prononcés, ouvrant alors la voie au développement de puces neuromorphiques.

Cette avancée sera notamment récompensée d'une médaille d'argent du CNRS en 2018 et du prix Irène Joliot-Curie « Femme scientifique de l'année » en 2020, confirmant la portée scientifique et technologique de ses travaux.

En dehors du laboratoire, Julie Grollier s'investit pour rendre la science accessible. Elle donne régulièrement des conférences de vulgarisation pour les adultes et les adolescents, et a écrit de nombreux articles grand public et publications à destination des jeunes enfants, comme son livre Estelle et Noé à la découverte des intelligences artificielles, paru en 2021 aux éditions Millepages.

Créé grâce au legs Chéreau-Lavet et abrité par la Fondation de France, le Prix Marius Lavet rend hommage à cet ingénieur-inventeur français majeur du XX^e siècle, pionnier de la mécatronique et inventeur du moteur pas à pas qui porte son nom. Il distingue chaque année un parcours d'ingénieur-e ou de chercheur-euse incarnant l'inventivité, la responsabilité et la capacité à apporter des solutions concrètes aux grands défis contemporains.



ÉCONOMIE RECHERCHE

ESSONNE

JULIE GROLLIER REÇOIT LE PRIX MARIUS LAVET 2026

La physicienne du CNRS et de Thales a été distinguée pour ses travaux pionniers en spintronique et en informatique neuromorphique, lors d'une cérémonie à Paris.

Le Prix Marius Lavet, Ingénieur et inventeur a été décerné à la Corbeil-Essonnoises Julie Grollier, mi-janvier, à la Maison des Arts & Métiers. Dotée de 15 000 euros, cette distinction récompense la physicienne et directrice de recherche au CNRS/Thales pour ses contributions majeures à la spintronique et à l'informatique neuromorphique, une discipline visant à concevoir des puces électroniques inspirées du fonctionnement du cerveau humain. Présidée par Anne Lauvergeon, présidente de la commission gouvernementale Innovation 2030, la cérémonie était animée par Étienne Krieger, professeur à HEC. Elle s'inscrivait dans le cadre de la 27^e édition d'un prix qui entend rappeler le rôle central de l'ingénieur face aux grands enjeux contemporains.

L'avant-garde de l'intelligence artificielle

Spécialiste reconnue de la spintronique, Julie Grollier s'est imposée comme l'une des pionnières du calcul neuromorphique. En 2017, elle a notamment démontré qu'un nano-neurone artificiel pouvait reconnaître des chiffres prononcés, des travaux publiés dans la revue Nature. En 2018, ses recherches sur ces nano-neurones artificiels lui ont valu la médaille d'argent du CNRS. Au-delà de la recherche fondamentale, la lauréate développe également une activité de transmission scientifique. Elle est autrice d'un ouvrage jeunesse, Estelle et Noé à la découverte de l'intelligence artificielle, publié aux Éditions Mille Pages, ainsi que d'un recueil de poésie intitulé Peau, aux Éditions Tango Girafe.



© DR

Sous le signe de l'engagement sociétal

Doté grâce au legs Chéreau-Lavet, abrité par la Fondation de France, le Prix Marius Lavet, Ingénieur et inventeur est attribué chaque année pour souligner la capacité des ingénieurs à apporter des réponses concrètes aux défis environnementaux, climatiques, industriels et sociaux. Cette 27^e édition affirme une conviction forte : l'ingénieur n'est pas un simple technicien, mais un faiseur de solutions, engagé et responsable.

Transmettre aux jeunes générations

L'événement a également mis en

lumière la transmission des sciences et des techniques aux jeunes, avec une restitution de six ateliers lycéens consacrés à l'ingénierie comme métier de sens et d'avenir. Les échanges ont porté sur l'impact sociétal de l'ingénieur, les compétences de demain, l'intelligence artificielle, le climat, la quête de sens et l'entrepreneuriat.

Présidé par Jean-Claude Lehmann, ancien président de l'Académie des technologies, le jury réunissait experts de l'innovation, représentants industriels et acteurs engagés dans la diffusion de la culture scientifique. ■

Maxime Monniotte

● 5 - L'entretien : André-Jacques Auberton-Hervé, transmettre la passion des sciences



Il a débuté a carrière comme chercheur au CEA-Leti à Grenoble (Crédit : [Prix Marius Lavet](#)).

Finaliste du **prix Marius Lavet**, le scientifique et entrepreneur grenoblois (il est notamment le fondateur et président d'honneur de **Soitec**), voit dans cette reconnaissance une occasion de parler d'avenir, de vocations... et surtout de **transmission**.

Vous avez été finaliste du prix Marius Lavet. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

*« Pour moi, ce n'est pas le prix en lui-même qui est le plus important. Ce qui compte, c'est ce qu'il représente : montrer la diversité des parcours et donner envie aux jeunes d'aller vers les **filières technologiques**. Aujourd'hui, j'en suis à une phase de ma vie où je suis dans la transmission. Lors de l'événement, il y avait des étudiants, des lycéens, des jeunes qui se cherchent un peu. L'idée, à travers les témoignages, c'est de leur montrer que le métier **d'ingénieur** ouvre des champs possibles extraordinaires. Avec les mêmes études, on peut faire énormément de choses différentes. J'ai eu la chance de partager le podium avec des personnes qui avaient des parcours très variés. C'est ça qui est intéressant : faire passer le message que ces métiers sont **accessibles** et qu'ils permettent de construire des trajectoires très différentes. »*

Justement, cette notion de transmission revient souvent dans votre parcours. Comment cela se traduit concrètement ?

« Assez tôt, je me suis impliqué dans des **actions vers les jeunes**. Entre 2013 et 2015, j'étais président d'une organisation mondiale des acteurs du semi-conducteur. J'y ai découvert une initiative menée aux États-Unis : aller voir des jeunes, autour de 14–15 ans, pour leur donner le goût des technologies et des sciences. On leur expliquait ce qu'il y a derrière les **puces électroniques**, comment ça se fabrique, quels métiers sont impliqués. Les jeunes sont baignés dans ces technologies, mais ils ne savent pas comment ça marche ni qui est derrière. J'ai proposé d'adapter ce programme en France. À Grenoble, avec ST et Soitec, on partageait les mêmes enjeux : attirer des jeunes vers des formations d'ingénieurs et de techniciens. On est allés voir des classes de 3e, les professeurs, les chefs d'établissement. Au début, il y avait un peu de surprise, puis ça a très bien pris. Les profs étaient aussi intéressés que les élèves. On utilisait les **supports pédagogiques américains** et on remettait même un diplôme symbolique aux jeunes. Ça a duré plusieurs années. Ça fait partie, je pense, de cette volonté de redonner, de motiver, de montrer aux jeunes que le champ des possibles est énorme. »

D'où vous vient cette envie forte de transmettre aux jeunes générations ?

« Je pense que ça vient de très loin. En 1969, j'avais 8 ans. Je me suis levé en pleine nuit pour regarder les **premiers pas de l'homme sur la Lune**, à la télévision en noir et blanc. Voir les ingénieurs de la NASA rendre ça possible, ça a été un élément fondateur pour moi. Ça m'a donné envie de faire des études scientifiques, de devenir ingénieur, d'entrer dans ce **monde de la technologie**. Toute ma carrière a ensuite été guidée par cette idée de contribuer au progrès technologique. Aujourd'hui, je suis grand-père, j'ai des enfants. Transmettre, c'est naturel. On essaie de créer de belles choses, d'améliorer ce qu'on peut, et il faut ensuite **passer le relais**. Si mon parcours peut aider un jeune à se dire qu'il peut, lui aussi, trouver sa voie dans la science ou l'ingénierie, alors j'aurai fait ma part. »

Partager sur





**Ici Matin - Ici
Normandie**

2 Février 2026

Durée de l'extrait : **00:02:02**

Heure de passage : **07h20**

Disponible jusqu'au :

2 Février 2027



Résumé: Julie Grollier, directrice de recherche au CNRS et chez Thales a décroché le Prix Marius Lavet pour ses travaux innovants. Physicienne à Caen, elle est spécialiste du calcul neuromorphique. Elle développe des puces électroniques inspirées du cerveau humain. Ces nano-neurones reconnaissent des chiffres parlés avec une très faible consommation d'énergie.

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

06:00 - 09:00

Audience : **12946**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales

La caennaise Julie Grollier décroche le prestigieux Prix Marius Lavet



Julie Grollier lors de la remise du Prix Marius Lavet le 14 janvier 2026 à la Maison des Arts & Métiers à Paris © Aucun(e) - Association Marius Lavet

Audio:

<https://www.francebleu.fr/emissions/ici-ca-marche-ici-normandie/la-caennaise-julie-grollier-decroche-le-prestigieux-prix-marius-lavet-4590451>

Directrice de recherche au CNRS et au sein de Thales, Julie Grollier décroche le Prix Marius Lavet pour ses puces inspirées du cerveau, alliant innovation et énergie.

Julie Grollier, physicienne et chercheuse au CNRS à Caen, vient de recevoir le prestigieux **Prix Marius Lavet**, récompensant ingénieurs et inventeurs. Spécialiste du **calcul neuromorphique**, elle conçoit des puces électroniques qui reproduisent le fonctionnement du cerveau humain. Ces **nano-neurones** reconnaissent des chiffres prononcés tout en consommant **beaucoup moins d'énergie** qu'un ordinateur classique.

L'objectif n'est pas de créer une intelligence artificielle humaine, mais de s'inspirer de son efficacité énergétique pour rendre nos appareils plus rapides, plus malins et beaucoup moins gourmands en électricité. Chaque avancée dans ce domaine prépare des solutions concrètes aux enjeux numériques et énergétiques de demain.

La caennaise Julie Grollier décroche le prestigieux Prix Marius Lavet

Audio:

<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/ici-ca-marche-ici-normandie/la-caennaise-julie-grollier-decroche-le-prestigieux-prix-marius-lavet-4590451>



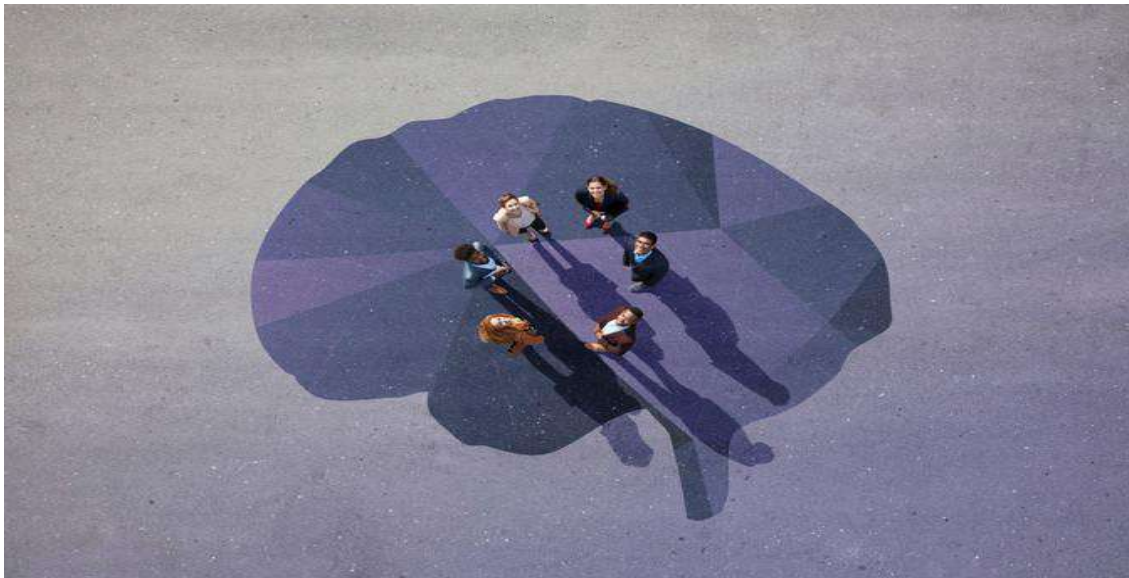
Julie Grollier lors de la remise du Prix Marius Lavet le 14 janvier 2026 à la Maison des Arts & Métiers à Paris - Association Marius Lavet

Directrice de recherche au CNRS et au sein de Thales, Julie Grollier décroche le Prix Marius Lavet pour ses puces inspirées du cerveau, alliant innovation et énergie.

Julie Grollier, physicienne et chercheuse au CNRS à Caen, vient de recevoir le prestigieux **Prix Marius Lavet**, récompensant ingénieurs et inventeurs. Spécialiste du **calcul neuromorphique**, elle conçoit des puces électroniques qui reproduisent le fonctionnement du cerveau humain. Ces **nano-neurones** reconnaissent des chiffres prononcés tout en consommant **beaucoup moins d'énergie** qu'un ordinateur classique.

L'objectif n'est pas de créer une intelligence artificielle humaine, mais de s'inspirer de son efficacité énergétique pour rendre nos appareils plus rapides, plus malins et beaucoup moins gourmands en électricité. Chaque avancée dans ce domaine prépare des solutions concrètes aux enjeux numériques et énergétiques de demain.

Former, accompagner et valoriser les « ingénieurs du progrès »



Crédit : istock - Klaus Vedfelt

Face aux crises contemporaines, une nouvelle génération d'ingénieurs - entrepreneurs choisit d'agir plutôt que commenter, en conjuguant excellence technologique et compréhension des réalités humaines. Le progrès n'a de sens que s'il crée une valeur tangible, mesurable et durable, fondée sur l'efficacité, l'ancrage terrain et une boussole éthique claire. Loin d'opposer rentabilité et impact, ces trajectoires démontrent qu'innovation, responsabilité et performance peuvent aller de pair.

À l'heure où les discours déclinistes prospèrent, une nouvelle génération de diplômés fait un choix à contre-courant : tourner le dos au fatalisme pour redonner du sens à l'action. Leur ambition n'est pas de commenter les crises, mais de les affronter. Santé, biodiversité, énergie, sécurité : ces défis systémiques exigent des réponses qui conjuguent excellence technologique et compréhension des usages, des organisations et des comportements humains.

À la croisée des sciences de l'ingénieur et des sciences sociales, ces entrepreneurs s'attaquent à des problèmes concrets, souvent laissés en friche. Le parcours du Dr François Pelen en est une illustration éclairante. En fondant le Groupe Point Vision, il n'a pas seulement optimisé un modèle économique : il a transformé l'accès aux soins ophtalmologiques en France, apportant une réponse pragmatique aux « déserts médicaux », là où beaucoup se contentaient de déplorer l'allongement des délais de consultation.

Le philosophe Georges Canguilhem définissait la médecine comme « *une technique ou un art au carrefour de plusieurs sciences* ». Cette définition s'applique pleinement à l'entrepreneuriat, discipline hybride par excellence, appelée à conjuguer rationalité technique, sens clinique du réel et responsabilité.

Progrès et création de valeur vont de pair

Quelle que soit la conception que l'on se fait du progrès, celui-ci ne prend sens qu'à l'aune de ses effets sur l'individu et sur la société. Une innovation technologique ne saurait être qualifiée de progrès si elle ne se traduit pas par des bénéfices tangibles. La création de valeur suppose une démarche méthodique, fondée sur des données factuelles plutôt que sur des croyances, articulant vision stratégique et excellence opérationnelle.

Pour l'ingénieur-[entrepreneur](#), cette création de valeur repose sur un impératif d'efficience : atteindre des objectifs ambitieux avec des ressources limitées. Dans un monde aux ressources finies où une croissance continue de 2 % par an mènerait en moins d'un siècle à une impasse écologique, l'ingénieur devient un acteur central de la transition. Sa mission consiste à bâtir une « tétralogie de la valeur » cohérente : une proposition de valeur lisible, une architecture de la valeur robuste, une équation financière viable et, enfin, des valeurs partagées. Sans ce dernier pilier, aucune mobilisation durable n'est possible. Le succès ne naît pas d'une intuition solitaire, mais d'allers-retours constants avec le terrain, afin de vérifier que la solution répond à un besoin réel et non à un fantasme technologique.

Sans boussole éthique, on ne va pas très loin

Cette « boussole éthique » constitue le socle de la mobilisation des équipes et des partenaires autour d'un projet qui dépasse la seule performance financière. Elle trouve aujourd'hui un prolongement naturel dans l'investissement à impact. Contrairement au capital-innovation traditionnel, centré sur la maximisation du rendement, l'investissement à impact recherche un équilibre plus exigeant : générer un bénéfice social ou environnemental mesurable tout en assurant un rendement financier crédible.

Des trajectoires comme celles de Moderna ou du Groupe Point Vision démontrent que rentabilité et impact ne sont pas antinomiques. Cette approche impose toutefois une vision de long terme. La liquidité y est plus complexe : on ne cède pas une entreprise à impact au plus offrant sans s'assurer de la compatibilité culturelle avec l'acquéreur. L'humanisme de l'entrepreneur joue alors un rôle protecteur, garantissant la pérennité de la mission au-delà des cycles financiers.

Les ingénieurs-entrepreneurs, archétypes contemporains

Toute société se structure autour de rites, de mythes et de figures d'identification. Le sociologue Robert K. Merton a montré l'importance des « *role models* » dans les trajectoires individuelles. Ces modèles ne sont plus seulement sportifs ou médiatiques : ils sont incarnés par des scientifiques et des entrepreneurs capables de « faire rêver » grâce à leur capacité à transformer le monde.

C'est précisément cette figure de l'inventeur-entrepreneur que l'Association Marius Lavet s'attache à promouvoir. En distinguant des ingénieurs ayant su transformer une découverte scientifique en succès industriel et

commercial, elle rappelle que le progrès est avant tout une aventure humaine. Ces lauréats démontrent qu'il est possible de naviguer avec la même exigence de la paillasse du laboratoire à la stratégie d'entreprise, de la physique quantique à la finance. Héritiers des scientifiques et des philosophes de Lumières, ils mettent la rigueur scientifique au service du débat public et des grandes transitions contemporaines.

Les ingénieurs, architectes d'un progrès collectif

Allier performance technologique et sobriété énergétique, mettre le numérique au service de la santé, réduire la consommation électrique des puces électroniques, développer des technologies d'intelligence augmentée pour assister les personnes, sécuriser et optimiser les communications grâce à la photonique quantique : tels sont les défis relevés par André-Jacques Auberton, Éric Carreel, Julie Grollier, Luc Julia et Pascale Senellart, finalistes 2026 du Trophée [Marius Lavet](#).

Du siècle des Lumières à la digitalisation du monde, les sciences de l'ingénieur ont façonné nos mutations. Mais l'ingénieur humaniste de demain devra se tenir à distance du technosolutionnisme aveugle. Le progrès ne sera ni une utopie technocratique ni un récit désincarné : il sera collectif, vivifiant et exigeant. À nous de continuer à former, accompagner et valoriser des leaders capables d'allier la rigueur des sciences de l'ingénieur à l'empathie des sciences humaines.